UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

ANNÉE 1948 — N° 13

QUELQUES RECETTES, COUTUMES, PROVERBES ET TRADITIONS RELATIFS A LA MÉDECINE EN LANGUEDOC

THESE

POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue publiquement en Février 1948

PAR

GALIBERT GEORGES

Diplômé de Médecine du Travail et d'Hygiène Industrielle

Diplômé d'Hydrologie

MEMBRES DU JURY

MM. SENDRAIL — *Président*

GARIPUY, DIEULAFÉ, LAPORTE — *Assesseurs*

GÉRAUD — *Suppléant*

IMPRIMERIE LÉZIGNANAISE

Léon SOUCAILLE

LÉZIGNAN (Aude)

1948

GALIBERT Georges.

Quelques Recettes, Coutumes, Proverbes et Traditions relatifs à la Médecine en Languedoc.

Lézignan, Imp. Soucaille, 1948, in 8°, 64 pages.

(*Thèse Médecine*, Toulouse, 1948, N° 13).

GALIBERT Georges.

Quelques Recettes, Coutumes, Proverbes et Traditions relatifs à la Médecine en Languedoc.

Lézignan, Impr. Soucaille, 1948, in 8°
64 pages.

(*Thèse Médecine,* Toulouse, 1948, N° 13).

GALIBERT Georges.

Quelques Recettes, Coutumes, Proverbes et Traditions relatifs à la Médecine en Languedoc.

Lézignan, Imp. Soucaille, 1948, in 8°
64 pages.

(*Thèse Médecine*, Toulouse, 1948, N° 13).

GALIBERT Georges.

Quelques Recettes, Coutumes, Proverbes et Traditions relatifs à la Médecine en Languedoc.

Lézignan, Imp. Soucaille, 1948, in 8°
64 pages.

(*Thèse Médecine,* Toulouse, 1948, N° 13).

QUELQUES RECETTES, COUTUMES, PROVERBES ET TRADITIONS RELATIFS A LA MÉDECINE EN LANGUEDOC

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

ANNÉE 1948 N° 13

QUELQUES RECETTES, COUTUMES, PROVERBES ET TRADITIONS RELATIFS A LA MÉDECINE EN LANGUEDOC

THESE

POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue publiquement en Février 1948

PAR

GALIBERT GEORGES

Diplômé de Médecine du Travail et d'Hygiène Industrielle

Diplômé d'Hydrologie

MEMBRES DU JURY

MM. SENDRAIL *Président*

GARIPUY, DIEULAFÉ, LAPORTE *Assesseurs*

GÉRAUD *Suppléant*

IMPRIMERIE LÉZIGNANAISE

Léon SOUCAILLE

LÉZIGNAN (Aude)

1948

UNIVERSITE DE TOULOUSE

FACULTE MIXTE DE MEDECINE ET DE PHARMACIE

TABLEAU DU PERSONNEL

Doyen	MM. CALVET
Assesseur	LEFEBVRE
Doyens honoraires	BARDIER, GORSE

Professeurs honoraires

MM. DALOUS	MM. RISPAL	MM. MOOG	MM. MAURIN
ESCAT	LAFORGUE	MERIEL	RIBAUT
	ARGAUD	CAUBET	SERR

Professeurs

Clinique de Neurologie et Psychiatrie	MM. RISER
Clinique Médicale	TAPIE, ROQUES
Clinique Obstétricale	GARIPUY
Physiologie	SOULA
Clinique chirurgicale et du cancer	DUCUING
Physique Biologique et Médicale	BUGNARD
Clinique des Maladies cutanées et syphilitiques	NANTA
Chimie et Toxicologie	BRUSTIER
Pathologie générale et Médecine expérimentale	SENDRAIL
Clinique chirurgicale et gynécologie	LEFEBVRE
Anatomie	VALLOIS, CLERMONT
Histoire Naturelle	DELAS
Clinique médicale infantile et puériculture	SOREL R.
Pharmacie	CAUJOLLE
Pathologie interne	MOREL
Bactériologie, Hygiène et Médecine Sociale	ANDRIEU
Clinique chirurgicale Infantile et Orthopédie	N...
Clinique des maladies des voies urinaires	FABRE Pierre
Matière Médicale	VINCENT
Hydrologie thérapeutique et climatologie	MERIEL
Anatomie Pathologique	FABRE Jacques
Clinique d'oto-rhino-laryngologie et de chir. maxillo-faciale	CALVET
Clinique Ophtalmologique	CALMETTES
Chimie Biologique	N...
Médecine légale et médecine du travail	PLANQUES
Histologie et Embryologie	BROUSSY

Professeurs sans Chaire

Physiologie	MM. BAISSET
Obstétrique	GUILHEM
Anatomie	COULOUMA

Agrégés

Anatomie	MM. LAZORTHES
Histologie	BIMES (Ch. d. F.)
Médecine	GADRAT, DARNAUD, GERAUD, DARDENNE, LAPORTE
Chirurgie	VIRENQUE, GRIMOUD, RIEUNAU, DIEULAFE, DAMBRIN Paul
Ophtalmologie	DEODATI
Chimie Médicale	VALDIGUIE
Physique Médicale	MARQUES
Pharmacie	COUTURIER
Chimie générale pharmaceutique	BLANC
Histoire naturelle pharmaceutique	Mme DULUCQ-MATHOU

Cours Complémentaires

Cours d'obstétrique aux élèves Sages-Femmes	MM. GARIPUY
Cours d'Ant. physiol. et pathol. aux élèves Sages-Femmes	GUILHEM
Chimie pathologie	VALDIGUIE
Chimie biologique	VALDIGUIE
Chimie minérale	BLANC
Stomatologie	CADENAT
Physique pharmaceutique	AUVERGNAT
Dermatologie et Syphiligraphie	BAZEX
Législation pharmaceutique	BOUISSET
Microbiologie	BOUISSET
Clinique de la Tuberculose	MOREL, DAMBRIN Paul
Parasitologie	LASSERRE
Botanique et Cryptogamie	Mme DULUCQ-MATHOU
Chimie analytique	MM. BLANC
Hydrologie et Géologie	ASTRE
Médecine Sociale et du Travail	BOUNHOURE
Anatomie Médico-Chirurgicale	THOMAS
Pharmacodynamie	BOUNHOURE
Bactériologie et Hygiène	LAPORTE
Urologie	LHEZ
Ophtalmologie	DEODATI
Neuro-Chirurgie	LAZORTHES
Secrétaire de la Faculté	DUCROS
Oto-Rhino-Laryngo	CLAUX

La Faculté déclare n'être pas responsable des opinions émises par les candidats.
(Délibération en date du 12 mai 1891.)

BIBLIOTHEEK LEIDEN

A LA MÉMOIRE DE MA MÈRE

Je dédie ce modeste travail. Le sort ne lui a pas accordé la joie de me voir arriver au but de mes efforts.

A MON PÈRE

En reconnaissance de tous ses sacrifices.

A MA FEMME ET A MON FILS

En témoignage de ma très grande affection.

A MA FAMILLE

A MES BEAUX PARENTS

A MON BEAU-FRÈRE,

A MES AMIS

À NOTRE PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR SENDRAIL,

Professeur de Pathologie générale et de Médecine expérimentale.

Dont l'enseignement et les conseils nous furent toujours si précieux.

Il nous fait aujourd'hui le grand honneur d'accepter la présidence de notre jury de thèse.

Qu'il veuille bien trouver ici le témoignage de notre respectueuse reconnaissance.

A NOTRE JURY DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR GARIPUY,
Professeur de Clinique Obstétricale.

MONSIEUR LE PROFESSEUR DIEULAFÉ,
Professeur agrégé à la Faculté.

MONSIEUR LE PROFESSEUR LAPORTE,
Professeur agrégé à la Faculté.

MONSIEUR LE PROFESSEUR GERAUD,
Professeur agrégé à la Faculté.

Auprès desquels nous avons toujours trouvé le meilleur accueil.

Nous les remercions de l'honneur qu'ils nous font en acceptant de siéger à notre jury de thèse.

INTRODUCTION

En juillet 1947 j'ai pensé à ma thèse, mes études touchaient à leur fin. Ma destinée médicale était déjà fixée : Je m'installerai chez moi, dans l'Aude. L'Aude, cette contrée qui « rassemble en un étroit espace tous les aspects de la terre de France », comme l'écrit un de ses poètes, Pierre Valmigère, enfant du terroir.

Je suis très attaché à cette région et pour être tout à fait sincère, à tout ce Midi tirant son unité spirituelle de la langue d'Oc.

Avant de commencer ma carrière près de ces hommes de chez moi, j'ai voulu connaître le plus possible leur histoire, leurs coutumes, leurs traditions.

Déjà, en 1946, un étudiant de cette même Faculté, Christian Mathieu, soutenait une thèse sur le sujet suivant : « Médecine populaire et médecine rurale dans la région de la Grésigne en Haut-Albigeois. » Christian Mathieu s'est surtout attaché à fouiller les hommes et les choses et il l'a fait avec beaucoup de sincérité, d'une façon très détaillée.

Pour ma part, j'ai voulu pousser mes études sur le Languedoc sous le rapport médical avec une conception plus large.

Sur toute cette terre d'Oc que j'ai parcourue et particulièrement dans l'Aude où je suis né, dans l'Ariège où j'ai eu l'occasion de séjourner, enfin à Toulouse où j'ai fait mes études, j'ai cherché tout ce qui pouvait constituer ma thèse.

Obligatoirement, celle-ci doit présenter bien des lacunes. Je serais heureux que d'autres après moi, inspirés par mon

travail, se penchent à leur tour sur ces contrées languedociennes où sont encore enfouis des trésors.

L'Histoire et la Géographie de notre région sont trop admirablement traitées par nos félibres pour que je puisse me permettre d'aborder ce sujet dans mes premières pages, car je ne le ferai que trop succintement. Je ne parlerai donc que de quelques recettes, coutumes, proverbes et traditions relatifs à la Médecine.

Mon étude se divise en quatre chapitres :

I. Les recettes médicales, remèdes courants qui sont encore utilisés par les Languedociens;

II. Les Guérisseurs et la Magie en Languedoc;

III. Quelques proverbes médicaux;

IV. Quelques événements « types » vus sous l'angle médical avec toutes les coutumes languedociennes qui leurs sont propres : La maternité, la naissance et l'enfance.

CHAPITRE PREMIER

Les recettes médicales, remèdes courants qui sont encore utilisés par les Languedociens

Je suis obligé, dans ce chapitre, de faire une sorte de recueil qui n'a rien de bien captivant car on ne peut suivre un ordre déterminé; je m'en excuse.

Beaucoup de ces remèdes m'ont été cités par des paysans de chez nous; d'autres m'ont été fournis par les divers ouvrages écrits sur le folklore languedocien. Il n'est pas très facile de connaître ces vieilles coutumes et de plus, si les gens vous savent médecin, ils se méfient. Ils savent qu'on les ridiculise bien souvent, ils sont fiers de leurs traditions et ils ont une très forte croyance dans ces legs de « vieille grand'mère » car, ma foi, ils ont fait leurs preuves tout au long des ans. Pour un jeune médecin qui vient dans ces contrées, savoir toutes ces coutumes faciliterait bien souvent sa tâche, lui aiderait à apprendre beaucoup de la psychologie des gens et c'est là un facteur de réussite des plus importants.

Les gens, a priori, n'abandonnent pas le médecin, ils savent s'en servir lorsque la chose leur semble sérieuse. Il faut leur inspirer confiance, ce n'est pas seulement le savoir qui les persuadera, mais aussi l'intimité qui a pu se créer entre eux et vous. Pour cela, connaître leur langue, s'en servir à bon escient, savoir leurs péchés mignons quant à la Médecine, ces « recettes de ménine » comme ils disent, les convaincre avec douceur sans les ridiculiser, fera progresser chez eux la valeur de la Médecine actuelle. Je crois que la

bonne solution réside dans le fait de connaître presque autant qu'eux ces traditions populaires pour en éviter au moins l'abus et en diminuer d'autant la croyance. Et ma foi, si la recette est sans danger, il faut fermer les yeux; à nous seulement de prouver que la guérison nous revient, c'est peut-être là un autre problème plus difficile à résoudre. Le temps, l'homme et les faits feront chacun ce miracle. Il faut en garder l'espoir et s'attacher à mieux connaître les gens.

REMEDES COURANTS, D'UN USAGE PRESQUE JOURNALIER, ET QUI ONT, PARAIT-IL, FAIT LEURS PREUVES

Contre le mal aux reins.

Il faut se ceindre les reins d'une ficelle de fouet avec neuf nœuds, enduite de pommes de terre cuite. Si possible, prendre une ficelle ayant servi à entourer un pain de sucre. En même temps, mettre un marron d'Inde dans sa poche et l'y garder jusqu'à complète guérison. La ficelle enduite de sucre avait aussi sa valeur en Sologne. (Enquête folklorique en Sologne, de Claude Seignolle).

Comme il vaut mieux prévenir que guérir, dès que les hirondelles sont de retour au printemps, asseyez-vous sur le sol quand vous apercevrez la première et vous êtes sûr de n'avoir dans l'année ni sciatique, ni lumbago.

Contre les douleurs (les doulous).

Mettre une couleuvre vivante dans un pot d'eau et la faire cuire longtemps. Quand la cuisson est terminée, une légère couche de graisse surnage sur l'eau du pot. Oindre avec cette graisse la partie malade et les douleurs disparaissent.

On peut aussi se servir de lézards de murailles macérés dans du vinaigre ou du vin blanc.

Contre le mal aux dents.

Lancer par dessus l'épaule une poignée de sel dans un four allumé en tournant le dos au four.

A Lavelanet, la recette consiste à couper une cuisse à un crapaud vivant, la coudre dans un linge blanc et la garder constamment dans sa poche.

Il est intéressant de noter la similitude de cette recette avec celle qui avait cours en Sologne. Recette pour les nourrissons qui mettaient leurs dents : Pendre à leur cou, dans un petit sachet, de façon qu'ils puissent les mastiquer dans leur bouche, des pattes de taupes coupées lorsque ces bêtes étaient encore vivantes.

Ch. Mathieu, dans sa thèse sur « La Médecine populaire dans la région de la Grésigne en Haut-Albigeois », cite la coutume du coton imbibé d'eau-de-vie ou d'un clou de girofle tassé dans la cavité de la dent cariée.

Certains accordent une vertu au tabac chiqué dont le suc fort et piquant endormirait le « nerf ».

Quelques humoristes conseillaient de mettre une petite pomme dans la bouche du côté malade et d'exposer sa joue au feu d'un foyer ou d'un four jusqu'à ce que la pomme soit cuite.

Bains de pieds chauds avec sel et vinaigre (procédé employé pour les maux de tête et les coups de soleil).

Se couper les ongles tous les lundis serait une thérapeutique préventive très efficace.

Prendre neuf petits cailloux de rivière, neuf grains de sel et neuf têtes de ronces; les mettre dans l'eau bouillante; retourner le pot dans un plat; toute l'eau et toutes les pierres remontent dans le pot. Exposer la joue à la vapeur qui s'en dégage (Ariège).

Ail pilé dans la dent. Frotter une gousse d'ail sur le poignet opposé au côté où l'on souffre (Aude).

Contre les furoncles, panaris.

Furoncles : Changer de chemise dans la soue du cochon. Miel battu avec de la farine, ou encore cataplasmes de lys blanc, levain ou suie.

Panaris : La moelle de la mâchoire du porc est un remède souverain.

Mettre un jaune d'œuf frais pondu du jour.

Entourer le doigt malade d'écailles d'oignon ou de bouts de pommes de terre.

Mettre le doigt dans un pot au feu.

Faire tremper son doigt dans un verre plein d'eau-de-vie pendant un quart d'heure.

Pour faire mûrir abcès, furoncles, panaris, appliquer dessus une feuille de saule.

Contre les cors (les agassits).

Les oindre de suc de joubarbe ou appliquer dessus des feuilles de « veni-me-querre » (toute bonne).

Les frotter avec du vert de poireau trempé dans du vinaigre.

Contre les coupures (talhs).

Ici un distinguo : La blessure est-elle dangereuse ? Il faut alors quérir le guérisseur qui conjurera le mal. Si elle est bénigne, la feuille d'herbe de bouc ou l'herbe de la Sainte-Barbe macérées dans l'huile d'olive forment un baume qui referme la plaie et la guérit.

Il est bon aussi de l'envelopper de toile d'araignée surtout de toile d'araignée de moulin.

Pour éviter l'infection et le retard de cicatrisation, ne jamais mettre des feuilles de choux ni de betteraves.

Contre les meurtrissures (las machaduros).

Rien ne vaut une compresse d'urine humaine.

S'il y a hématome, chose fréquente chez les enfants qui tombent souvent, la « corne frontale » recouverte de graisse fine de porc ou d'eau salée ne sera plus l'objet d'une colère diablotine et de plus, la grand'mère soufflant sur la

partie endolorie, arrivera bien souvent à calmer la douleur en amenant le sommeil du bébé à la frimouse rubiconde, test populaire de la « bonne santé ».

Contre les entorses.

Ici aussi, guérisseur si gravité de l'entorse. Dans les autres cas, voici un remède d'une grande efficacité : Il faut faire une « rescaudado ». Pour cela, prendre un chiffon de laine, l'imbiber de vinaigre et d'urine et le saupoudrer de sel. On étale ensuite la cendre du feu sur la plaque chaude et on promène le chiffon mouillé sur cette cendre. On l'applique tout chaud sur la cheville et on renouvelle plusieurs fois l'opération (Ariège, Aude).

Le cataplasme de savon blanc et de jaune d'œuf conserve aussi des adeptes.

Contre les taches de rousseur.

Chaque matin, avant le lever du jour, se laver le visage avec de la rosée de mai.

Son délayé dans de l'eau en application sur le visage.

Contre les verrues.

Le lait de chélidoine ou de « maciure » (euphorbe) appliqué sur les verrues, les fait disparaître, de même que les feuilles de « rouzonnet » (rumex) pilées dans l'huile d'olive. On a aussi recours au sang recueilli pendant la menstruation et dont on frotte les verrues.

Plus efficacement, il faut se les faire compter, mettre autant de grains de pois dans un sachet et le lancer derrière sans regarder. On sera ainsi débarrassé de ses verrues, mais la personne qui ramassera le sachet les prendra. A ce sujet on rejoint l'idée princeps de la sorcellerie : Pour se débarrasser d'un mauvais sort, il fallait déposer un objet dans un lieu déterminé et le sort n'était conjuré que lorsque quelqu'un avait ramassé l'objet. Si l'objet n'excitait ni convoitise ni curiosité, rien n'était changé. Peut-être considérait-on les

verrues comme un mauvais sort, un « mauvais cadeau » pour rendre laid ?

On peut aussi lancer dans un puits, par dessus son épaule et le dos tourné, autant de cailloux qu'on a de verrues.

Un autre procédé consiste à les frotter avec un vieil os ou avec le jus d'une pomme provenant d'une autre commune, ou bien encore avec l'écume jaunâtre qui apparait au bord des cours d'eau après une forte pluie.

Si vous enterrez autant de feuilles d'aulne que vous avez de verrues, elles disparaîtront peut-être quand ces feuilles seront complètement pourries.

Arrachez une feuille de figuier et recouvrez vos verrues du latex qui coule du pétiole. Jetez la feuille derrière soi sans regarder où elle tombe.

Arrachez un jonc, en frotter les verrues et le replacer dans son alvéole. Lorsqu'il sera sec, les verrues auront disparu.

On peut aussi les frotter avec de la peau de serpent.

Les frotter pendant neuf jours de suite avec sa cuillère, avant de manger la soupe. Cette recette a l'avantage d'administrer la soupe à un enfant qui l'aime peu mais qui, par un besoin précoce d'esthétique, espère voir toutes ses verrues disparaître.

Contre le « galamou » (goître).

Confectionner une « bistorte ». L'envelopper d'un linge et la porter au cimetière. Creuser un trou dans la tombe la plus fraîche et y enfouir le gâteau. Le lendemain, le malade ira chercher la « fougasse, » la mangera et son « galamou » disparaîtra (Folklore de Montségur).

Contre la fièvre.

Si on est fiévreux et que l'on craigne de « couver » une maladie, on prend du pain et du sel que l'on va porter à un pied d'aubépine auquel on dit :

« Adiu, espinas blanc,

Te porti sal et pa
E la fiebre per dema. »

On saupoudre de sel le pied de l'arbuste, on met le pain sur une branche puis on retourne chez soi par un chemin différent de celui qu'on avait pris à l'aller, et on rentre par une autre porte que celle empruntée pour sortir. S'il n'y en a pas d'autre on rentre par la fenêtre.

Un vin chaud a grande valeur dans les pays de viticulture: Minervois, Corbières... suivi d'une révulsion artificielle en chauffant le lit du malade avec le « moine » tant en honneur, chaleur et vin amènent une sudation qui soulage et guérit le plaignant.

Un autre remède :

Confiture de genièvre, une petite tasse.

Vin rouge, un grand verre.

Mêler et faire bouillir en remuant.

En avaler chaud une quantité supportable.

Il est prudent de sucrer pour corriger l'amertume. A faire contre les mauvais rhumes. Produit surtout une transpiration abondante. C'est là un emploi médico-pharmaceutique de la « Triaco » (confiture de baie de genièvre).

Contre les hémorroïdes.

Garder dans sa poche quelques marrons d'Inde.

Contre la rage.

Quand une personne a été mordue par un chien, si l'animal présente des symptômes douteux, et pour éviter la rage, on fait manger à la victime une omelette d'œufs couvés. Si toutefois elle n'a pas la rage, elle risque fort de faire une indigestion ou bien d'avoir une diarrhée fort opiniâtre ! (Ariège).

Contre les brûlures.

Badigeonner d'encre.

Pelure de pomme de terre.

Crottin de cheval battu avec un œuf frais.

Bouse de vache.

Suie délayée dans un peu d'huile.

Contre les dartres.

Les laver avec de l'urine.

Contre les épidémies.

A la Saint-Roch, l'herbe du même nom est bénie en grande cérémonie. On la conserve chez soi, elle protège de toutes les épidémies.

Saint Roch arrêta une épidémie de peste et, à Trausse, Minervois (près de Carcassonne, dans l'Aude), on bâtit une église en son honneur pour le remercier.

Ivrognerie.

Pour saoûler, râcler un peu d'ongle dans une boisson alcoolisée.

Pour dégriser, tasses de café chaud, très fort.

Contre les piqûres d'insectes.

Frotter avec de l'eau-de-vie dans laquelle un lys a macéré, ou bien avec de l'arnica macéré aussi dans l'eau-de-vie.

Les frotter avec trois sortes d'herbes différentes, n'importe lesquelles, les premières tombant sous la main.

On peut aussi frotter l'endroit piqué avec de la terre légèrement mouillée.

Contre les maux d'yeux.

Laver avec de l'eau de rose, ou bien avec des infusions de fleurs de sureau ou de camomille.

La récolte de la sève de vigne après la taille, dans de petits gobelets fixés aux ceps, permettait de faire un petit stock de ce précieux liquide.

Les anneaux aux oreilles des petites filles étaient placés précocement si leurs yeux étaient déjà atteints de blépharite. Et même certains vieux portaient aussi des anneaux à leurs oreilles pour « tirer l'humeur des yeux ».

Contre les maux d'oreille.

Mettre du lait de nourrice, ou un peu d'huile chaude, ou encore une gousse d'ail cuite. La sève produite par une bûche de frêne produirait aussi des effets autalgiques pour les furoncles du conduit auditif ou les otites externes.

Contre les piqûres de serpents.

Dans la forêt de la Grésigne (Tarn) est une maison dans laquelle on conserve « la pierre du serpent ». C'est un diamant qui a été trouvé, dit-on, sur la tête d'un serpent. Cette pierre est conservée dans de l'eau que l'on fait boire à ceux qui ont été piqués par une vipère.

Citée par M. S. Vezian dans la « Revue du Folklore de l'Aude », voici une anecdote :

« En 1918, à Ramonville (Haute-Garonne), une femme conservait une « pierre de venin » qui passait pour guérir toutes sortes de piqûres... C'était apparemment un fragment d'anse d'amphore romaine trouvé dans un champ et portant la trace de coups produits par les instruments agricoles. La femme qui le conservait l'avait hérité de sa famille. Pour utiliser cette pierre, on la trempait dans de l'eau bénite qu'on faisait boire ensuite au malade ou dont on se servait pour laver sa blessure. On racontait que, lorsqu'on mettait cette pierre dans l'eau, elle sifflait comme un serpent.

A Montégut (Ariège) une personne ayant été piquée à la jambe par un serpent, s'est guérie en introduisant sa jambe dans un seau rempli de terre.

Pour éviter ces piqûres, il est plus simple d'arrêter le serpent ou la couleuvre avant qu'elle ne morde. Dans l'Aude, à Missègre et à Villardebelle, le paysan doit murmurer la prière suivante :

« Santo Crotz, le tres de mai
Que la coulobro botge pas mai. »
« Sainte Croix le trois de mai
Que la couleuvre ne bouge plus. »

Le reptile s'immobilise aussitôt et notre homme a ainsi le temps de s'armer d'un bâton ou d'un caillou pour le tuer.

A Puivert (Aude), le serpent « Pico Divendre » ne mord que le vendredi et est inoffensif les autres jours.

A Olonzac (Hérault), le jour de l'Ascension les serpents ne sont pas dangereux.

Les serpents peuvent avoir des propriétés :

Certains peuvent « fasciner » les hommes (et surtout les femmes). Ainsi, d'énormes couleuvres rendent malades leurs victimes, les font vomir, en les regardant seulement.

Pour certains, les vipères ne piquent pas les femmes enceintes, pour d'autres c'est le contraire. Dans ce cas, l'enfant qui naît est un monstre hydrocéphale (M. Tricoire, Lavelanet, Ariège).

« L'herbo del bère » (herbe du venin) mise dans de l'eau et après ébullition renversée dans un récipient où la blessure du serpent pouvait être exposée à la vapeur, évitait toute complication.

Dans certaines localités de l'Aude, on croit que le meilleur moyen de guérir les fluxions de poitrine est de faire prendre au malade de la tisane faite avec de la chair de vipère.

L'eau-de-vie dans laquelle on a laissé mourir une vipère rouge constitue un remède excellent contre toutes sortes de maux.

A Rouffiac (Aude), ce qui préserve le mieux de la maladie, c'est une peau de serpent ou couleuvre entortillée dans la coiffure. Ainsi le serpent, une fois mort, devient une force de vie. On peut voir d'ailleurs dans le Codex la formule de la Thériaque dans laquelle la chair de vipère entre dans la proportion de 5 gr. 50 pour 1 kg.

A Dun (Ariège), un vieillard surnommé Panet, ne manquait pas chaque fois qu'il trouvait une peau de serpent qui venait de muer, d'en habiller sa canne. « Cela, disait-il, gardait de mal encontre. » Peut-être est-ce dans ce sens que les soldats, pendant la guerre, avaient un goût très prononcé pour les cannes sculptées en forme de serpents ?

Epistaxis.

Frotter le front avec de l'arnica qu'il est toujours bon de conserver dans une fiole.

Méningites.

Appliquer sur la tête du malade un pigeon vivant ouvert en deux.

Maux de tête.

Coup de soleil : Bains de pieds chauds avec sel et vinaigre.

Passer une jambe du malade dans une peau de lapin dépouillé vivant.

Contre la sueur des mains.

Il fallait étouffer un crapaud vivant.

Contre les maux de gorge.

Son frit à la poèle mélangé avec du sel fin contenu dans un foulard de soie enroulé autour du cou.

Se gargariser avec un mélange de miel et de ronces à cinq feuilles.

Mettre un bas de laine du pied gauche rempli de cendres.

Contre les rhumatismes.

Les fouetter avec des orties.

Un croûton de pain frit à la poèle, arrosé de vinaigre et mis sous la plante des pieds.

Contre la pelade.

Solution de sulfate de cuivre (très employé dans les régions viticoles pour le traitement anticryptogamique de la vigne), en badigeonner les plaques.

Contre le cancer.

Quand la plaie était trop étendue, les paysans y appliquaient volontiers un morceau de viande pensant que le cancer s'en nourrirait et que la marche du mal en serait retardée d'autant.

Insolation.

Carafe d'eau sur la tête, jusqu'à ce que des bulles remontent dans la carafe signalant le passage du soleil dans la bouteille.

Il est à remarquer que très souvent dans ces « recettes » on comprend mal la vertu curative ou adoucissante de la plante ou du procédé choisis.

Ironiquement, nous pourrions donner un excellent conseil pour prévenir de la peste, puisqu'il y a le proverbe suivant constatant que :

Tres topis debans lou foc
Announçoun une festo
Tres fennos dins un oustal
I engendroun la pesto.

Trois pots devant le feu
Annoncent une fête.
Trois femmes dans une [maison]
Engendrent la peste.

A côté de ces recettes acceptées *ipso facto,* il y a les vertus des tisanes, remarquées par nos anciens qui, elles, sont valables et dont certaines sont à l'honneur dans notre thérapeutique moderne.

Les tisanes de ronces et de guimauve sont émollientes,

La feuille de noyer est stimulante, l'aigremoine adoucissante. La pariétaire, les stigmates de maïs, les queues de cerises, le chiendent et le bouillon de poireau sont diurétiques. La tisane de prune sèche est laxative, celle de tilleul diaphorétique, de même celles de camomille et de verveine. La réglisse est laxative, la tisane d'anis est carminative. La tisane d'orge avec réglisse et citron a, dit-on, une propriété antipyrétique. La bourrache en tisane ou décoction, est très en honneur pour les rhumes, les fièvres éruptives. La tisane de « rebouto » ou « petits agrafous » appelé « gaillet grateroun » est recommandée contre les céphalées chroniques.

Voici quelques noms patois de certaines plantes qui jouissaient de propriétés médicinales une fois passées au feu purificateur de la Saint Jean.

Roussounabre	Herbe de patience
Herbo dal Vent.	Pariétaire.
Brisaud.	Bouillon blanc.
Mourtairol.	Mercuriale.
Salvo.	Sauge.
Frigoulo.	Thym.
Saunouso.	Prêle.
Prouvenco	Pervenche.
Espic.	Lavande.
Plantagé.	Plantain.
Bréségou.	Houx.
Alapédo.	Asphodèle.

Cette purification par le feu se nommait « xanecomeu » Le feu, d'ailleurs, jouit auprès des populations languedociennes de beaucoup de vertu et d'effets magiques. Ainsi, dans le Minervois, au XVIII[e] siècle, on pensait que les enfants qui n'avaient pas traversé le feu au moins une fois avant l'âge de sept ans, voyaient leur croissance arrêtée.

Pour éviter ce malheur, les parents devaient les vouer à « San Mamet » de Villeneuve-Minervois ou à Notre-Dame du Cros, près de Caunes-Minervois. De là, le proverbe appliqué aux enfants trop petits pour leur âge :

« San Mamet, jan Janibus
Sios nanet, cresseis pas pus. »

CHAPITRE II

Les guérisseurs et les pratiques magiques

On a encore recours de nos jours aux guérisseurs pour des maux bénins. Ce sont pour la plupart de vieilles gens détenant quelques secrets confiés par des parents ou amis et qu'eux-mêmes passeront à d'autres avant de mourir. Actuellement cette tradition a tendance à disparaître peu à peu tout en restant encore vivace. On a pleine confiance en eux et on va les trouver volontiers. Avec les sorciers, ils constituent la caste des gens qui possèdent les secrets; ce sont en quelque sorte les « mystérieux » : Les uns font le bien, les autres le mal et d'ailleurs ces derniers font commerce avec le Diable lequel les aide dans l'accomplissement de leur besogne maléfique. Seuls les guérisseurs nous intéressent ici. Ils détiennent les secrets et les passent de cette façon-ci : La guérisseuse ne les transmettra qu'à quelqu'un du sexe masculin, ce dernier les retransmettra à une femme et ainsi de suite. De plus, certaines périodes sont plus propices que d'autres pour léguer les secrets sans que ceux-ci aient leurs pouvoirs diminués. Le détenteur le sait. Ces guérisseurs, qui restent encore puissants à notre époque, avaient jadis une action bien plus importante. Chacun d'eux est spécialisé. Tel guérit les brûlures, tel autre les entorses, tel autre encore chasse les vers du corps des enfants. La guérison des accidents fréquents à la campagne : Piqûres d'abeilles, morsures de serpents, coupures ou « talhs » est le plus souvent confiée à ces spécialistes qui se servent toujours d'incantations auxquelles s'ajoutent des prières : *Pater* et *Ave* à dire plusieurs fois. Il est captivant de recueillir ces formules magiques, mais cela est difficile, les guérisseurs ne les livrent

pas volontiers, soit par pudeur, soit par crainte qu'elles ne perdent de leur efficacité si elles sont divulguées, car la première condition de réussite c'est la foi, foi chez le praticien et surtout chez le sujet venu consulter. Voici quelques invocations qui ont fait leurs preuves :

Contre les brûlures.

Le praticien fait une croix sur la brûlure et dit ces paroles :

« Foc, calmo-te, calou,
Coumo Julas traisquec Nostre-Senhe
As jardins des oulius
Ieu te counjuri
Al noum del Paire, del Filh e del Saint-Esprit. »

Ce qui signifie :

« Feu, calme-toi, chaleur,
Comme Judas a trahi Notre-Seigneur
Au Jardin des Oliviers
Moi je te conjure
Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

Une variante de cette incantation est la suivante :

« Foc perd ta calou
Coumo Judas fit de sa coulou
« Quand traisquec Nostre Senhe. »

Traduction :

« Feu perd ta chaleur
Comme Judas fit de sa couleur
Quand il trahit Notre-Seigneur. »

Ou encore :

« Foc countro foc
Arresto le foc
Coumo Judas traisquec Notre Maistre Nostre Senhe. »

Traduction :

« Feu contre feu
Arrête le feu
Comme Judas a trahi Notre Maître Notre-Seigneur. »

Un autre spécialiste applique la main étendue sur la brûlure, sans la toucher. Tout ce qui se trouve sous la main sera guéri : Pour ce qui est en dehors, il n'en sera malheureusement pas ainsi. Il prononce en même temps ceci :

« O ! feu. O ! feu. O ! feu.
Arrête ton courroux
Comme Moïse arrêta
Le Serpent du désert. »

Autre invocation :

« Foc, t'arresti
Al noum de Diu e de la Santo Trinitat
Que le foc sio ta leu arrestat
Que Notre-Senhe ressuscitat.
Le foc n'a pas fret
L'aïgo n'a pas set
Le pa n'a pas fam
La fourmigo n'a pas sang
Le peïch n'a pas de rounhou
E Nostre-Senhe le pariou. »

Traduction :

« Feu je t'arrête
Au nom de Dieu de la Sainte-Trinité.
Que le feu soit aussitôt arrêté.
Que ressuscité fut Notre-Seigneur.
Le feu n'a pas froid
L'eau n'a pas soif
Le pain n'a pas faim
La fourmi n'a pas de sang
Le poisson n'a pas de rognons
Et Notre-Seigneur est pareil. »

Après cette précédente invocation, dire cinq *Pater* et cinq *Ave* pendant trois jours à l'intention des cinq plaies de N.-S. J.-C.

Voici deux formules pour « arrêter » le feu :

a) Nostre Senhe se promenao ame sou Peire
Vejeron un pitchou que se brullao

Nostre Senhe i dict : San Peire, atudo-le
Moun Dius, coussi bolet que fague ?
Cinc cos buffa e cinc cos alena
Cinc *Pater* et cinc *Ave Maria.*

Traduction :
Notre-Seigneur se promenait avec saint Pierre
Ils virent un enfant qui se brûlait
Notre-Seigneur dit : « Saint Pierre, éteint le feu ! »
— Mon Dieu ! comment voulez-vous que je fasse ?
— Cinq fois souffle par la bouche et cinq fois par le nez
Et dis cinq *Pater* et cinq *Ave.* »

b) On se place devant des charbons ardents. Celui qui « arrête » le feu doit souffler alternativement sur la plaie et sur les charbons pendant neuf fois. Il doit ensuite réciter un *Pater* et un *Ave Maria.*

Contre les brûlures occasionnées par du fer incandescent ou de la braise, le guérisseur dit :
« Feu change ta couleur
Comme a fait Judas quand il a trahi
Notre divin Sauveur
Lorsqu'il fut attaché à la croix
Oh ! mon Dieu ! Mettez-y votre Sainte main avec la mienne. »

Invocation contre les brûlures occasionnées par l'eau bouillante :

« Feu ne va pas plus loin,
Pain n'aie plus faim,
Eau n'aie plus soif.
Oh ! mon Dieu ! Mettez-y votre Sainte main avec la mienne. »

Faire le signe de la croix sur soi, signer avec le pouce de la main droite les quatre coins de la brûlure pendant qu'on dit l'oraison. Puis cinq *Pater* et cinq *Ave* pendant trois jours. En même temps il était bon de se servir d'un onguent composé d'huile d'olive, de cire neuve, de savon blanc n'ayant pas servi et de le passer sur la brûlure avec une plume d'oie. Pour hâter ensuite l'épidermisation, il convenait de prendre des bains avec de l'eau de mauves.

Christian Mathieu, dans sa thèse, donne quelques autres recettes pour arrêter le feu : Il suffisait de réciter mentalement en languedocien, devant le brûlé, la prière suivante :

Sant Matias
Sant Mattieu
Lo grand calibre que vezieu
Se iue lo veziai
Lo descantériai.

Saint Mathias
Saint Mathieu
Quel grand feu je vois
Si je le voyais
Je l'éteindrais.

Ceci dit, souffler sur la brûlure, cinq fois en croix avec le nez — cinq alenals — cinq fois en croix avec la bouche — cinc bufals — et réciter cinq *Pater* et cinq *Ave*.

Toujours de la thèse de Ch. Mathieu voici un autre secret pour les brûlures :

« Sant Peire, Sant Joan, Sant Mattieu
Se passejaban. Troberon tres Jozius
La digueron : « Se que fazitz aquiu ? »
« — Cercan de boés per cramar lo Bon Dius
Tot viu. »
« — Nanin, lor diguet Sant Mattieu
« Tant que serem aquiu
« Cramaretz pas lo Bon Dius. »

Taduction :

Saint Pierre, saint Jean, saint Mathieu
Se promenaient. Ils trouvèrent trois Juifs.
Ils leur dirent : « Que faites-vous là ?
« — Nous cherchons du bois pour brûler Dieu vivant.
« — Non, leur dit saint Mathieu,
« Tant que nous serons là
« Vous ne brûlerez pas le Bon Dieu. »

Faire trois signes de croix et souffler trois fois.

Le feu est éteint.

Contre les vers.

Voici une invocation qui est encore en vogue à Bissens, dans l'Ariège. Cette invocation était écrite, mise dans un sachet suspendu au cou de l'enfant. La contenance en était:

Vermis pergit †
Vermis dispergit †
Vermis embellit †

suivie du nom et de l'âge de l'enfant.

La guérisseuse récitait ensuite cinq *Pater* et cin *Ave*.

Autre variante de cette formule pour chasser les vers des enfants, en usage dans l'Aude.

Formule à épingler à la chemise de nuit de l'enfant en même temps que le collier de grains d'ail passé au cou.

Voici la formule audoise légèrement différente de celle de l'Ariège :

† Vernies
† Vernies
† Vernies

† despergit †
† faget †
† ambulit †

Nom, prénom, âge de l'enfant.

† Vernies
† Vernies
† Vernies

† despergit †
† faget †
† ambulit †

Nom, prénom, âge de l'enfant.

† Vernies
† Vernies
† Vernies

† despergit †
† faget †
† ambulit †

Nom, prénom, âge de l'enfant.

Contre les coupures (tahls).

« Dius es nescut,
Dius es ressuscitat.
Aquo es autant bertat
Coumo X... [1] s'es talhat. »

Le guérisseur récite ensuite trois *Pater* et trois *Ave*.

Contre les panaris.

« Fic et fico
Al noum de sant Antoueno
E de sant Bernat
Ai arrincat la racina
E meme le cap. »

Trois *Pater* et trois *Ave* à réciter par le patient trois jours de suite avant le lever du soleil.

Contre les entorses.

Pour guérir une entorse, serrer le membre atteint et, descendant vers le pied, on doit dire trois fois : « Camba de... (nom du blessé) que per la volontat de Dius tornes estu como eres, ou tornes corre coma corrias. »

Faire le signe de la croix avant et après (*Thèse* Ch. Mathieu, 1946).

Voici une anecdote parue dans la collection Folklore de l'Aude :

Les habitants de la Cité de Carcassonne ont pu connaître un guérisseur et une guérisseuse qu'on appelait la Marceline. Ils habitaient sur la place Marcou. Une jeune femme de la Barbacane avait une petite fille qui, depuis sa naissance, pleurait dès qu'on lui faisait franchir, pour y entrer, le seuil d'une maison. Chez elle, elle pleurait sans arrêt. Elle ne retrouvait le calme que lorsqu'elle était en plein air. Elle ne

(1) X..., le nom du blessé.

grossissait pas : à onze mois elle avait l'apparence d'un bébé de un mois. Les médecins, consultés, se bornaient à dire à la mère que cela passerait tôt ou tard.

La mère se résolut alors, à l'insu de son mari, à consulter la Marceline. Celle-ci deshabilla l'enfant et, s'apercevant qu'elle portait la chemise à l'endroit, la lui mit à l'envers et dit à la mère :

« Il faut toujours mettre la chemise à l'envers, dès la naissance de l'enfant, pour la préserver des mauvais esprits. » Puis elle lui enjoignit de dire « trois fois les sept psaumes de la pénitence en croix » et la congédia. En sortant de chez la guérisseuse, la mère passa avec sa fillette chez une amie de la Cité et, à son grand étonnement, le bébé non seulement ne pleura pas en entrant, mais s'endormit d'un sommeil très calme. Depuis lors, dit-on, l'enfant eut une vie tout à fait normale.

Il y avait aussi une formule de guérison connue de beaucoup :

« Mal fuis
mal sois vaincu,
mal sois terrassé
par le Christ Jésus
comme le fut le Dragon
par l'Archange Michel... »

Répéter la formule trois fois en faisant le signe de la croix.

Une autre anecdote rapportée par Mme Cathala, de Narbonne, raconte l'existence dans cette ville d'un guérisseur. Les gens ayant « Las fièvres », (terme général pour de nombreuses maladies autrefois,) donnaient des sous à cet homme, qui faisait sur ces pièces, touchées par le malade, toutes sortes de signes cabalistiques et ensuite les abandonnait sur une fontaine, un perron. Le passant qui ramassait les sous emportait « Las fièvres » et le malade en était délivré.

De nos jours, il existe encore des personnes qui savent guérir ou soulager de petits maux tel ce Narbonnais

qui, assis sur un banc de la promenade des Barques, s'amuse devant des amis à guérir les passants affligés du hoquet, sans que souvent le bénéficiaire s'en doute. M^me^ Anne-Marie Pourouch-Petit a publié à ce sujet un cas de guérison opérée par cet habitué des Barques sur la personne d'un de ses amis affligé d'une crise de hoquet qui durait depuis deux jours.

Un peu d'histoire régionale nous permet de donner un exemple réel à une croyance populaire au pouvoir thérapeutique des monarques. Une superstition adoptée par la conscience populaire devant tout ce qui est grandeur, puissance, s'est maintenue pendant longtemps. Ainsi, dans l'Aude, de nombreuses personnes atteintes d'écrouelles furent guéries par l'imposition des mains du Roi Louis XIV en 1666, dans l'Eglise des Augustins, à Carcassonne, et la récitation de la formule : « Le Roi te touche et Dieu te guérit. »

Il est à remarquer que cette dernière formule : « Le Roi te touche et Dieu te guérit », résume, en général, le secret de tous ces guérisseurs. Le guérisseur touche mais lui n'est pas vraiment la cause réelle de la guérison, car très souvent ses gestes et sa formule font appel à la volonté divine en demandant au malade de réciter des prières. Ainsi toute guérison devrait être considérée comme un petit miracle d'essence divine.

CHAPITRE III

QUELQUES PROVERBES MEDICAUX LANGUEDOCIENS

Le que a de roumari
Dins soun jardin
A pas besoun de médecin.

Le que a de salbio
Dins soun jardin
A pas besoun de médecin.

Le mal al ded
Al cor se met.

Le mal es bite bengut
Et loung a parti.

Biel mal pot pas dura.

La dieto
A maï guerit que la lancetto.

Aigo boulido salbo la vido.
Aigo boulido gasto pares
Passo pel ventro et fa pares.

Malaoutié de fennos
et gous que boito
bou n'occupès pas.

Si un malaud toussis
va serqua le medeci.
Si estournudo,
Te presses pas.
Si l'entendes péta podes t'en tourna.

Medeci joube
Cementeris boussus.

Le toupi es un boun medeci.

Autant d'houros
Autant de remedis.

Patienço es le medeci
das paoures.

Lait et bi
fant sahi.

Cent medecis
Cent abis.

Après la mort
Le medeci.

Las fautas dal medeci
Es la terro que las coubro.

Diges pas de mal dal medeci
Que ne podes abé besoun.

Les countes d'apouticayre
Sount les maï michans.

Trop de pountiguos
fa béni malaud.

Can le malau es mort
Ja prou de remedis a fa:

Le bi baillo de nerbit.

TRADUCTION :

Celui qui a du romarin
dans son jardin
n'a pas besoin du médecin.

Celui qui a de la sauge
dans son jardin
n'a pas besoin du médecin.

Le mal au doigt
Au cœur se met.

Le mal est vite arrivé
Et long à repartir.

Vieux mal ne peut durer.

La diète
A plus guéri que la lancette.

Eau bouillie sauve la vie.
Eau bouillie ne gâte rien,
Passe par le ventre et ne fait rien.

Femme malade
et chien qui boîte
N'en tenez pas compte.

Si un malade tousse,
Va chercher le médecin.
S'il éternue,
Ne te presses pas.
S'il fait des vents,
Tu peux t'en revenir.

Si jeune médecin,
Les cimetières sont bossus.

Le pot (au feu) est un bon médecin.

Autant d'heures,
Autant de remèdes.

Patience est le médecin
des pauvres.

Lait et vin
font le saindoux (engraissent).

Cent médecins,
Cent avis.

Après la mort,
Le médecin.

Les fautes du médecin
La terre les recouvre.

Ne dis pas du mal du médecin,
Tu peux en avoir besoin.

Les comptes les plus terribles
sont ceux des apothicaires.

De trop prendre des remèdes
ça rend malade.

Lorsque le malade est mort
On trouve assez de remèdes à lui faire.

Le vin donne du nerf (de la vigueur).

CHAPITRE IV

Quelques évènements « Types » vus sous l'angle médical avec toutes les coutumes Languedociennes qui leurs sont propres : la Maternité, la Naissance et l'Enfance

La maternité est un état nécessitant beaucoup de considérations très précises et pittoresques dans notre folklore. L'avenir du produit de conception est régi par une multitude d'évictions de façon qu'aucune nuisance ne vienne entraver la gestation. Et il faut voir combien la mère et la grand'mère font assaut de précautions envers la fille de la maison qui est enceinte. La future maman doit éviter de dévider un écheveau de laine ou de coton : Cela provoquerait les circulaires du cordon. Ne pas élever les bras quelques jours avant l'accouchement pour ne pas le provoquer, ne pas croiser les jambes l'une sur l'autre... Véritable torture pour cette jeune maman qui se voit épiée dans ses moindres gestes et réprimandée sur le champ. Mais elle aura l'occasion de se venger un peu, car ses désirs seront des ordres. Les envies, non contentées, risquent de donner des marques sur le visage ou le corps de l'enfant; tout fruit ou tout mets désiré est vite apporté à la gestante. Ménagements moraux : Pas de peur provoquée, pas de mauvaises nouvelles, pas de mauvaises visions : L'enfant risquerait de ressembler à l'objet hideux qui aurait pu fixer même très peu de temps le regard de sa mère ! La gestation épargnée de tous périls, une curiosité légitime pour la future famille, les futurs parents, jointe à la fierté de certaines gens « spécialistes » en la matière,

soulève le problème du sexe de l'enfant qui va naître. Rien de plus facile, beaucoup de tests, infaillibles, comme le prétendent leurs défenseurs.

Si l'enfant « remue » le premier jour de la dernière nouvelle lune avant l'accouchement, ce sera une fille. S'il ne bouge pas ce sera un garçon.

Pour certains, si le ventre est gros et haut, ce sera une fille, plus petit et bas, un garçon.

Si la future maman n'a pas de « masque de grossesse » bien accentué, la rendant laide, ce sera un garçon. Le sexe dépendrait aussi du pied que la future maman prenait l'habitude de poser le premier avant d'entrer chez elle les derniers jours avant l'accouchement. Ambroise Paré donnait à peu près les mêmes signes : « Si c'est un mâle, la femme est plus dispose, plus gaillarde, et de couleur plus vermeille; elle a l'œil vif et le teint plus clair. Le fils étant plus chaud de tempérament, redouble la chaleur de la mère. Les parties droites sont plus habiles aux mouvements. Le premier pas qu'elle fait étant debout est du pied droit; l'œil dextre est plus mobile, le têtin droit plus gros. » Hippocrate aussi, accorde volontiers des symptômes équivalents à la gestation d'un fœtus mâle.

La présentation des mains de la gestante suivant que la paume ou le dos de la main sont dessus donnent le sexe : Femelle ou mâle dans l'un ou l'autre cas.

L'astrologie jouerait aussi un rôle : Si la lune change dans la semaine qui suit celle de l'accouchement, le deuxième enfant sera de sexe différent.

En fait, dans l'état actuel de la science, il n'existe encore pas de signes ni de moyens permettant de diagnostiquer avec précision le sexe de l'enfant *in utero*. Il n'y a qu'à attendre et si l'accouchement a lieu la nuit, faire comme la Duchesse de Berry qui, ayant accouché seule dans l'obscurité, s'écria quand on vint la trouver : « C'est un garçon, j'en suis sûre, j'ai tâté. »

Ainsi le terme s'approche; la famille, les astres joints à un régime alimentaire basé sur le principe : « Il faut manger pour deux », auront assuré un développement idéal au petit être qui, lui aussi une fois né, aura à se plier à bien des coutumes. Quelques inconvénients surviendront pendant la grossesse : Hémorroïdes, lassitude. Les bains de siège avec une décoction de mauve, pariétaire, semences de lin, pépins de coing soulageront et faciliteront l'accouchement, idée émise aussi par Jacques Duval sur la diététique et l'hygiène de la femme enceinte au XVII[e] siècle. L'accouchement est un acte de grande importance, la présence de la « spécialiste » du village est indispensable; même personne qui participe à tous les grands événements de la vie comme le note Ch. Mattieu : Mariage, naissance, baptême. Dans l'Ariège, une très ancienne coutume, disparue à présent, consistait en la possession par la « sage-femme » d'un fauteuil qui servait à l'accouchement. Nous n'avons pu trouver à ce sujet la description exacte de la posture de la « gisante », nom donné parfois à l'accouchée. Etait-ce un fauteuil semblable à celui reproduit dans les éditions du *De partu hominis*, de Rhodion, de 1536 et 1556 ? Ce fauteuil était assez bas, avec un vide pour laisser passer l'enfant et un appui arrondi pour recevoir le dos de la femme étendue. « La sage-femme, dit le praticien d'outre-Rhin, assise en face de la parturiente, observera avec soin les mouvements de l'enfant, leur intensité, leur durée; puis, de ses mains ointes avec de l'huile d'amandes douces ou de lis blanc, elle dirigera les membres de la femme ainsi que l'utérus et les guidera, pour ainsi dire dans le sens qui sera le plus favorable. » Cette chaise fut très employée en France et dans toute l'Europe occidentale jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle. Il est sûrement admissible que la description faite plus haut soit un exact tableau de l'emploi de la chaise ariégeoise. Sans doute, le lit d'accouchement né au XVI[e] et évincé au XVIII[e] siècle a-t-il succédé dans notre Languedoc, à la chaise obstétricale, nous n'en avons personnellement trouvé aucune trace.

Mais voici des notes très intéressantes données par M. le Docteur Boyer, dans la revue *Folklore de l'Aude*. Ces notes concernent la situation de la sage-femme au XVII[e] siècle.

« Elles relevaient de l'autorité ecclésiastique plus que de la Faculté. L'Evêque questionnait le curé pour savoir si elles étaient instruites de la façon dont il faut conférer le baptême, pour qu'il soit valide, si elles ne baptisent pas sans nécessité, si elles ont prêté serment de ne point user de superstition. »

Bram 1775 : La sage-femme n'est point jurée et est malhabile.

Pexiora 1679 : Il y en a deux qui n'ont pas « prêté serrement »; cependant elles n'usent point de superstition et ne baptisent jamais sans nécessité. Il leur est ordonné d'avoir « dans les huict jours à se présenter devant le curé pour prester le serment en tel cas requis ».

Saint-Martin-Lalande 1679 : Il y en a deux qui se portent aux actions des accouchées par charité et ne croyent pas être obligées à prester serment.

Verdun 1664 : Il leur est adjoint de ne pas baptiser sans nécessité que si elles doivent le faire, elles ne manquent pas d'appeler des témoins. L'interrogation est plus sévère que de coutume au sujet de la superstition.

Villegly 1684 : C'est le vicaire forain (doyen) qui a approuvé les deux sages-femmes.

Le travail est vivement hâté par la promenade de la gestante et la grand'mère qui reçoit le jeune médecin dans la chambre où doit se dérouler l'acte médical explique vite les bienfaits de cette promenade essayant par la même occasion d'excuser sa petite-fille geignante et dévêtue à l'arrivée de « moussu le medecì ». La pratique de la promenade a été employée par un grand nombre de peuples et est moins brutale que tant d'autres. Le prophète Jérémie la mentionnait. « Pourquoi, dit le Lamentateur, vois-je tous les hommes, les mains sur les reins, comme des parturientes ? » « Quare

ergo vidi omnis viri, manum super lumbum quasi parturientis ? » La promenade pendant les derniers mois de gestation est aussi très recommandée par les vieilles grand'-mères. Mais, malgré toutes ces considérations auxquelles sont attachées nos bonnes vieilles grand'mères, il est des régions montagneuses du Languedoc, où le moment de l'accouchement ne peut pas être réglé avec seulement des « recettes et des souvenirs des anciennes grand'mères ». La précipitation est à son comble, rien n'est prêt, personne ne peut donner aide consciencieuse et sûre, le médecin un peu brusque efface ces préjugés et remplace avantageusement la « spécialiste » du lieu pourtant si regrettée.

En tout temps et dans toutes les nations, les femmes en mal d'enfant ont adressé des prières à certaines divinités pour abréger et atténuer leurs souffrances pendant le travail. Les Chinois avaient recours à Kouan-Yin, les Japonais à Koyasu no Jizo, les Egyptiennes avaient le choix entre Nekhab, Anouké, Neith, Isis ou sa fille Bostit, les Grecques imploraient la mère d'Eros, Ilithyia, que les Romains annexèrent sous le nom de Lucine. Dans tout l'Occident chrétien, sainte Marguerite « invincible martyre, espérance des femmes enceintes, aide des accouchées », est suppliée avec une immense ferveur. Parallèlement à sainte Marguerite, la Sainte Vierge est invoquée et avec de bien plus fortes raisons théologiques, il faut le reconnaître, puisqu'Elle a converti en joie les douleurs des chrétiennes qui deviennent mères : « Per Beatæ Mariæ Virginis partum fidelium parientum dolores in gaudium conversisti. » La Sainte Vierge, sous ses multiples vocables : Notre-Dame de Chartres, Notre-Dame de Lorette, Notre-Dame du Mont-Sarrat, Notre-Dame de Liesse, la Vierge Noire de la Daurade, à Toulouse, sous le nom de Notre-Dame de la Délivrance, est également invoquée par les femmes en couches. Les rubans qui ont touché la statue miraculeuse de cette dernière passent pour faciliter l'enfantement.

Il existe aussi des talismans aidant à accoucher : Une peau de serpent autour du corps de la parturiente faciliterait le travail (Edition *Folklore de l'Aude*, 1943, n° 3).

On avait encore fort à faire. Ne fallait-il pas penser encore et toujours à l'enfant ? Que sa voix soit claire et puissante, on le pouvait : Il faut donner le cordon ombilical au coq de la basse-cour, dès qu'il est tombé. Eviter un malheur en ayant eu soin d'enfouir le placenta bien en terre et qu'aucun chien ne puisse le manger. Le placenta étant considéré comme « chair humaine ». L'enfant mailloté était ensuite apporté à la mère. Un vin chaud destiné à la remonter luiétait offert ainsi qu'aux voisins en signe de joie. La « goutte » était aussi administrée au petit être, coutume inconsciente que de faire avaler comme premier lait quelques gouttes d'eau-de-vie ? A Toulouse, autrefois, on entourait le crâne des nouveaux-nés de bandelettes donnant ensuite une déformation de la boîte crânienne connue sous le nom de « déformation toulousaine du crâne ».

La première visite de l'accouchée devait être pour l'église. On allait prévenir le curé qui se rendait à l'église avec un enfant de chœur et il bénissait la nouvelle maman car cette dernière est considérée comme impure et doit subir une « purification ». Une note intéressante nous a permis de savoir qu'à Soupeix, dans l'Aude, en 1733, cette purification célébrée par une messe dite « messe des accouchées » coûtait 10 sous 6 deniers

Cette impureté de la femme accouchée se retrouve dans bon nombre de religions antiques. Cette coutume est encore observée par certaines Iraniennes suivant les conseils contenus dans le « Zend Avesta » de Zoroastre. Mêmes rites chez les Hindous, chez les Hébreux. La Bénédiction des Relevailles est une touchante reminiscence de l'antique Purification hébraïque. La Vierge, on le sait, se soumit à la loi mosaïque et une fête du cycle marial: La Purification, 2 février, commémore cet exemple d'humilité. Mais c'est la présentation de Jésus au Temple qui est le principal objet de cette solennité. La procession de la Chandeleur rappelle le voyage de Marie et de Joseph, montant à Jérusalem pour y « présenter » l'Enfant que le vieillard Siméon, au moment où les jours commencent à croître, salue comme la Lumière qui éclairera les nations : « Lumen ad revelationen gentium. »

L'enfant-né, la mère relevée des couches, les soucis commençaient. L'allaitement au sein jouit d'un préjugé favorable mais parfois l'enfant ne veut pas têter. Maladie du nourrisson ? Non, certes pas... On murmure déjà que la sorcière présumée de l'endroit ne serait pas étrangère à ce désagrément. Car outre les sorciers et les magiciens que l'on croyait fils de Satan, il y avait aussi des personnes qui, sous l'influence de la lune, au moment de leur naissance, ou pour tout autre motif, avaient reçu du Ciel ou de l'Enfer, le pouvoir de nuire à leurs semblables. Une des croyances les plus communes était donc celle qui prétendait que certaines femmes avaient le pouvoir d'enlever l'appétit aux nourrissons. Sitôt que l'enfant ne voulait plus têter, refusait le sein de sa mère, tous de s'écrier : « Li an doustat lou têtou », ou bien : « L'an degoustat dal têtou » (on l'a dégoûté du sein). Vite, une bonne grand'mère allait chercher de vieilles aiguilles et des clous neufs et se mettait en devoir de les faire bouillir ou rôtir à la poêle, jusqu'à ce que la personne fatale, torturée par les clous et les aiguilles, reparaisse pour demander grâce et rendre le sein à l'enfant qui, prétendait-on se mettait à têter goulûment. Le même résultat était obtenu en suspendant un vieux vêtement dans un arbre et en tapant dessus à bras raccourcis. Ce mystérieux pouvoir de sevrer les nouveaux-nés, s'exerçait involontairement et l'on me citait le cas de cette grand'mère qui devait se garder d'assister à la tétée de son petit-fils car, en sa présence, l'enfant ne voulait jamais têter.

Voici une autre coutume pour conjurer ce mauvais sort qui pouvait mettre en péril les jours de l'enfant : Il fallait prendre une étoffe neuve, une assiette neuve, une bouteille neuve que l'on cassait. On pilait le cul de la bouteille bien finement et avec de l'huile on faisait dans l'assiette neuve un emplâtre qu'on mettait sur l'étoffe et qu'on appliquait sur la poitrine de l'enfant. La sorcière présumée ne manquait pas de venir dans la maison sous un prétexte quelconque et il était alors loisible de s'entendre avec elle. Résultat immédiat, l'enfant têtait de nouveau. Un

autre procédé consiste à faire bouillir un cœur de bœuf ou, à défaut, de veau, piqué d'épingles. Ce procédé serait aussi infaillible pour attirer la sorcière dans la maison.

Un défaut de développement du mamelon obligeait l'enfant à de vains efforts. La coutume était de faire appel au « tetaïre ». M. le Professeur Nelli, Conservateur du Musée de Carcassonne et Secrétaire général de la Société d'Etudes folkloriques de l'Aude, m'a raconté ce qu'était cette vieille coutume en usage dans l'Aude et dans l'Hérault. Le « tetaïre » était un vieil homme ou l'innocent du village; il venait têter au sein de la maman pour que le mamelon se forme. Dans l'Hérault, la vieillesse ou la naïveté de l'opérateur n'étaient pas considérées comme un gage suffisant pour le mari, lequel très méfiant, obligeait le « tetaïre » à se mettre dans un sac lui emprisonnant le corps et les bras jusqu'au cou, laissant sa tête libre de façon à éviter tout attouchement. C'est là une coutume qui, bien sûr, servait très certainement de mode de propagation au tréponème pâle. J'ai pu recueillir moi-même une coutume a peu près équivalente, le « tetaïre » étant en l'espèce un jeune chien têtant encore sa mère.

La mère peut ne pas être une bonne nourrice : Une infusion de semences de fenouil administrée à la dose d'un verre ordinaire avant le repas, redonnera « de la poitrine » comme le remarquera l'opinion publique.

Un autre ennui peut accabler la maman : L'abcès du sein. Lo mal lobet. Ici le guérisseur est quémandé. Christian Mathieu, dans sa thèse, nous renseigne sur cette opération mystérieuse qui a nom de « marquage du mal Lobet ». Cette coutume figure dans ce chapitre car les abcès du sein sont souvent vus pendant la lactation. Ce chapitre étant destiné a donner une idée des coutumes relatives à la maternité, j'ai cru préférable d'y mentionner ce qui suit plutôt que dans le chapitre consacré aux guérisseurs.

« Le sein atteint est mis à nu, ainsi que l'épaule et le bras du même côté. L'opérateur prend de sa main gauche

un couteau dont il place la lame en dehors du sillon delto-pectoral et parallèlement à ce sillon, le dos de la lame étant appliqué sur la peau, le tranchant libre. De la main droite, il tient une pièce d'argent trempée dans l'eau-de-vie. A la périphérie de l'abcès, en dedans du sillon delto-pectoral, donc en dedans du couteau et très près de lui, un point de repère est pris que j'appellerai A. La pièce humectée d'eau-de-vie est placée en A. L'opérateur lui fait décrire, en la maintenant toujours au contact du sein, une courbe qui circonscrit entièrement l'abcès. Ce mouvement circulaire terminé, la pièce est revenue très près du point A.

A ce moment-là, l'opérateur la dirige vers l'extérieur, lui fait franchir le couteau en frôlant le tranchant, la remet immédiatement au contact de la peau et l'entraîne vers l'extrémité distale du bras.

On recommence trois fois l'opération. Après la troisième, dire simplement : « Pars comme tu es venu. » L'intervention est terminée.

Christian Mathieu en donne une explication rationnelle : « La pièce d'argent capte la douleur comme si elle jouissait d'un certain magnétisme. Quand la pièce franchit le couteau, le fil de la lame rompt toute attache entre le complexe douleur et sein. La douleur est lancée dans le bras où elle va se perdre. »

Revenons à l'enfant. Il ne cesse de provoquer les soucis des parents. Certains remèdes ne manquent pas de charme, tel celui que l'on utilise pour calmer l'enfant qui ne peut dormir. Pas de potions bromurées, il y a mieux, « Lou Gripet », petit génie familier qui se plaisait dans les maisons où il s'introduisait par le trou des serrures faisant d'innocentes niches; mais si quelquefois il renversait la marmite ou éteignait le feu, il était pourtant serviable et en l'absence des mamans berçait les marmots pour leur faire retrouver le sommeil.

D'autres personnages s'occupent de l'enfant tel, au XVII[e] siècle l'évêque qui, dans l'Aude (et ce devait être pareil dans les autres régions du Languedoc) avait le soin de savoir si les parents ne prenaient pas au lit les enfants de moins d'un an, où ils s'exposaient à les étouffer.

A Villepinte, en 1664, il fut publié ce rapport : « Enquis si on met les enfants dans le lit avant l'an, a esté répondu qu'on les y met quelque fois. Sur quoi nous avons ordonné au recteur de représenter le dimanche au prosne de son église, la gravité de ce crime au peuple, qu'il doit bien être énorme puisque l'Eglise le punit de la plus grande de toutes les peines qui est l'excommunication. »

En effet, la sanction ne manquait pas si le cas se produisait, comme par exemple à Villemagne (Aude), en 1720. « Cela est arrivé depuis peu. Sur quoi nous avons ordonné que la personne qui est dans le cas se présentera par devant nous pour en recevoir l'absolution. »

La porteuse de lait, elle aussi, veille à la santé de son petit client si par cas l'allaitement artificiel est rendu obligatoire. Dans l'Ariège, le Tarn par exemple, ces porteuses de lait avaient la coutume de mettre un grain de sel dans leur poche avant la distribution pour que le lait ne fasse pas de mal au nourrisson et aussi pour préserver les vaches de bien de maladies. Mouiller un peu le lait était alors considéré comme une bonne action, le lait étant meilleur, plus inoffensif. Les laitières les plus scrupuleuses laissaient un peu d'eau au fond du récipient qui servait à la traite des vaches. Cette coutume, hélas ! loin de s'être perdue, s'est malheureusement amplifiée et certains mouillent leur lait copieusement aujourd'hui... Alors, il ne faut point respecter le Folklore.

Toujours un grand désir de préserver le bébé de beaucoup de maux et vices. Voici quelques coutumes encore très vivaces de nos temps dans bien des régions languedociennes : Il ne faut pas enlever la couche de crasse que les enfants ont sur la tête, cela risquerait de les rendre malades; de

plus, il ne faut pas leur couper les ongles endeuillés de crainte qu'ils ne deviennent voleurs. Bien des gens sont encore très attachés à ces deux traditions plus qu'aux élémentaires données d'hygiène.

Nous voici, à présent, dans le domaine de la « pédiatrie folklorique ».

La constipation du nourrisson reçoit une médication salutaire basée sur l'introduction dans l'anus d'une tige de persil ou de poireau lubriflée à l'huile de table.

La diarrhée est combattue par la tisane de riz.

Bien des symptômes sont rapportés à l'existence des vers: La toux, les convulsions, les terreurs nocturnes, une gêne respiratoire. La croyance populaire y attache une grande importance. Le médecin ne doit pas l'oublier; il y va de sa réputation car il faut laisser croire aux gens que l'on est de leur avis sur ce point. Si les accidents dûs aux vers ou tout au moins considérés comme tels sont fréquents ou intenses, le meilleur moyen est d'avoir recours au guérisseur ou à la guérisseuse. Ceux-ci préviennent le mal en faisant porter à l'enfant un collier où pend un sachet contenant un papier avec la formule conjuratrice (déjà citée au chapitre II). Quelquefois on se contente d'un collier de gousses d'ail. Un remède efficace est le cataplasme d'encens sur du coton que l'on applique au creux de la poitrine ou au creux de l'estomac comme on dit, pour situer la région épigastrique sous-xyphoïdienne.

Si le catasplame adhère, c'est qu'il y a des vers, s'il tombe il n'y en a pas. Plus aucun besoin d'intervenir alors.

Il y a aussi le jus de racines de « Caucido » (sorte de chardon) qu'on fait avaler à l'enfant et qui le débarrasse de la vermine.

Les innombrables tisanes d'écorces de grenade, de graines de courge, de pied d'alouette, de « trescalam » (millepertuis) sont couramment employées en Languedoc.

Voici quelques thérapeutiques spéciales :

Contre les Ascaris : Huile d'olive et jus de citron versés dans une tasse. Le battre ensemble et faire prendre le matin à jeun et trois jours de suite.

Ou encore : Délayer un jaune d'œuf avec du café très fort et donner la mixture au goûter. Cela pendant des semaines.

Enfin, le lait de jument aurait aussi des propriétés antihelmintiques.

Contre le Tœnia : Graines de courge très en honneur comme dans le Codex.

Les Oxyures relèvent de la même thérapeutique donnée pour les Ascaris.

Mais entre temps, la maman devra penser à certaines choses. Il faut démailloter le bébé. Problème capital aux yeux des anciens de la famille. Pour eux il est toujours trop tôt et sans ce « maillot » l'enfant leur semble voué à tous les maux. Et pourtant le jeune médecin doit combattre cet engoûment. Je me souviens, que notre très regretté Maître Boularan s'élevait contre cette pratique, la rendant justiciable pour une bonne part de l'aggravation d'une luxation congénitale de la hanche.

Tout de même la coutume se perpétue suivant des règles précises : Le Jeudi Saint convient spécialement à la libération de l'enfant car, ce jour choisi tout spécialement, leur assurera vigueur et excellente santé. A ce sujet, d'autres fêtes religieuses ont pour la croyance populaire une signification médicale dans les soins apportés aux enfants : A Lavelanet, le jour de sainte Ruffine, il était bon d'apporter à l'office qui se célébrait dans la chapelle, les tout jeunes enfants encore au maillot et de les démailloter ce jour-là pour leur assurer un bon développement. En dehors de la question pédiatrie pure, le jour de Pâques si célébré en mars, présage une grande mortalité pour ce mois :

« Pascos marsencos
Toumbos frescos. »

Plus amusante est la remarque faite quant au Vendredi saint, jour où les œufs sont défendus car ils contiennent des germes de serpent.

Après cette disgression, nous pouvons envisager la question du sevrage : Des brins de persil ou un emplâtre de pariétaire suivis de l'absorption de tisane de feuilles de carottes, de feuilles de noyer, de rhinante ou de rue donneront satisfaction à la maman (mentionnons en passant que la rue, ou les boules de cyprès servent aussi aux préparations abortives comme le veut la croyance populaire).

Encore de nouvelles préoccupations médicales feront écouter les conseils des ancêtres pour rétablir la santé du petiot.

Pour la coqueluche : Mettre dans la cheminée du « buisson blanc » (genre d'aubépine) qui, une fois séché, marquera l'arrêt des quintes.

Une tisane à base d'aubépine et de coques d'amandes calmera l'irritation laryngée du petit tousseur.

Le sirop de betteraves rouges aurait aussi une bonne réputation.

Boire quatre fois par jour de la tisane de thym ou de serpolet pour le hoquet considéré dans nos régions comme un test de développement statural : « L'enfant grandit »; il y a lieu d'effrayer le petit malade ou de lui faire boire un verre d'eau en lui recommandant de dire une de ces deux formules sans trop de signification comme tant d'autres :

« J'ai le hoquet
Passe la rue
Je ne l'ai plus. »

ou :

« J'ai le hoquet
Dieu le sait.
Je ne l'ai plus,
Dieu ne le sait plus. »

Boire un verre de vinaigre et se coucher sur le dos.

Pour le *croup* qui a malheureusement fait bien des ravages même si l'on accepte l'aide du médecin et du sérum de Roux, le praticien ne sera pas étonné de sentir une haleine « thérébentinée » à l'examen de la gorge malade. Le principe de faire vomir ces malades trouvant une solution radicale dans le badigeonnage de l'arrière-gorge par un coton imbibé d'essence de thérébentine. Certains même, vont jusqu'à faire boire un petit verre de cette « mauvaise liqueur » comme cela m'a été plusieurs fois raconté par les intéressés eux-mêmes.

L'incontinence d'urines (énuresie nocturne) nécessitait aussi des procédés assez rébarbatifs : Tels un repas de chauves-souris, ou une infusion de poudres de crapauds ou même un déjeuner composé d'un cœur saignant de rossignol ce qui serait miraculeux. L'injection épidurale me semble encore plus rapide à supporter physiquement et moralement.

Les convulsions, terme bien vague dans la mentalité populaire pour décrire bien des symptômes nerveux vus chez l'enfant, seraient rapidement abrégées par l'ingestion de lait de chienne.

Les coliques : A 1 km. environ du village de Villeneuve-Minervois, il y a une antique chapelle dédiée à saint Mamet. Le 17 août, jour du pélerinage, dans la fosse sise devant l'autel on crible du sable que l'on bénit et dont on frictionne le ventre des enfants pour les préserver des coliques.

Est-ce une jeune fille atteinte de chlorose virginale ou seulement d'anémie, car ce dernier terme s'applique à toute déficience organique chez les jeunes pour la vieille grand'-mère qui rêve d'un enfant grand, gros et rose : Une visite intéressée au forgeron du lieu s'impose : Une dizaine de clous neufs à ferrer les chevaux sont vite introduits dans un carafon et recouverts d'eau claire. On laisse rouiller, on agite,on obtient l'eau « ferrugineuse », l'eau martiale, et un petit verre le matin remplace inconsciemment le cachet de protoxalate de fer délivré par le pharmacien.

L'enfant peut être niais, un peu « innocent » comme on dit; on accuse souvent le prêtre d'avoir versé trop d'eau sur son crâne le jour du baptême. A six ans, l'enfant tombe ses dents de lait; il faut avoir soin de les cacher derrière la plaque du feu ou dans un trou du mur, car si un chien ou un cochon venait à les trouver et les avaler, l'enfant aurait à la deuxième dentition des dents de cochon ou de chien.

La première communion expose aussi l'enfant. On sait que les communiants et les communiantes vont deux par deux vers les fonds baptismaux prêter leur serment, si leur nombre est impair malheur à celui qui reste seul : Il deviendra boiteux par la suite, soit par accident soit par maladie. Pourrait-on voir là une étiologie à une pseudarthrose consécutive à une fracture de jambe, accident assez fréquent du jeune galopin qui escalade les arbres au bord du petit ruisseau, berceau de sa deuxième enfance, pour posséder ces nids d'oiseaux qui se balancent aux cîmes ?

Je voudrais, enfin, raconter pour terminer ce chapitre largement consacré à la femme et à son devoir de chrétienne: La procréation et la façon de soigner ses enfants, une légende du folklore audois parue dans un article de M. l'Abbé P. Montagné, de Narbonne. Légende pour établir la virginité d'une jeune fille : « Dans une ferme de la Montagne Noire vivait une pauvre domestique pieuse et dévouée. Chaque matin, elle allait remplir sa cruche à une source toute proche de la forêt. Des paysans l'apercevaient assez souvent laissant sa cruche sur le bord du chemin et s'enfoncer dans le bois. Le soupçon d'un rendez-vous ne tarda pas à germer dans leur esprit si bien qu'ils en avertirent ses patrons. Ceux-ci questionnent la jeune fille et n'ayant obtenu aucun aveu, la surveillent avec soin. Un jour même, le patron descendit à la fontaine et apercevant la cruche cachée sous un tertre, l'emporta et mit à sa place un vieux panier en osier moitié percé. De retour, la jeune fille prend peur et se demande, toute éplorée, comment apporter à ses maîtres l'eau qu'ils attendent. Elle tombe à genoux et se recommande à

la Vierge qu'elle venait de prier à une statue de bois accrochée à un arbre de la forêt. Et puis, toute confiante, plonge le panier dans l'eau et le rapporte rempli à la ferme. Ses maîtres, émerveillés, l'embrassent et l'assurent à nouveau de toute leur confiance, regrettant les soupçons qu'ils avaient manifestés sur sa vertu. »

Cette légende peut se retrouver à peu près semblable dans les écrits de Valère (141 avant J.-C.) au sujet de Lucia, jeune prêtresse de Vesta, accusée d'inceste et condamnée à mort. Lucia put établir sa virginité en faisant le miracle de remplir un crible d'eau du Tibre. De même chez les Hindous, une jeune fille toute vertueuse put, avec l'aide de Boudha, prouver, à son père soupçonneux, son ingénuité en remplissant un seau sans fond. La Médecine, depuis, ne croit plus aux légendes et encore moins aux miracles de cette sorte, mais je me souviens encore d'une boutade d'un de nos Maîtres, au début de mes études, au stage de chirurgie qui, devant l'interne interrogé quant à la virginité d'une jeune fille entrée dans le service pour un syndrome douloureux de son bas-ventre, et à laquelle il avait fait toutes les recherches nécessaires à l'établissement d'un diagnostic, avait dit: « Vous la prétendez vierge ?... Mon ami, seul le Diable le sait ! »

CONCLUSIONS

Je ne formulerai aucune critique contre cette médecine populaire et ces vestiges folkloriques. Ce n'est pas là le but que je cherchais. J'ai fait, certes, quelques omissions car je n'ai pu me documenter sur toutes les régions languedociennes. Chacune a une histoire et des coutumes qui lui sont propres, mais ce ne sont, en général, que des variantes de celles citées dans ces quelques pages.

Je crois avoir donné un aperçu sincère des influences que la tradition populaire languedocienne a pu avoir sur la psychologie médicale des habitants.

Les hommes du Languedoc, comme ceux de toutes ces belles contrées de France, restent attachés au culte du Passé, captés par un désir de mystique, un besoin de merveilleux et une religiosité ardente.

L'homme n'a pas changé : Il s'est plié à une civilisation trépidante qu'il subit après l'avoir créée, mais au plus secret de lui-même il a gardé ses instincts ancestraux.

Il faut mieux apprendre à connaître ces hommes pour les aimer davantage et par là, les bien soigner. C'est à quoi je me suis employé dans ce modeste essai.

Le Président de la Thèse : SENDRAIL.

Vu, le Doyen : CALVET.

Vu et permis d'imprimer.

Toulouse, le 17 janvier 1948.

Le Recteur,
Président du Conseil de l'Université :
P. DOTTIN.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 13

I. - Les recettes médicales, remèdes courants qui sont encore utilisés en Languedoc..... 15

II. - Les guérisseurs et la magie en Languedoc 29

III. - Quelques proverbes médicaux 38

IV. - Quelques évènements types vus sous l'angle médical avec toutes les coutumes Languedociennes qui leurs sont propres : Maternité - Naissance - Enfance..... 42

Conclusions 58